

Du même auteur

Disponible en livre papier sur atramenta.net ou en livre électronique
chez tous les revendeurs.

- *Recueil de poèmes et rêveries* – poésie (Atramenta)
- *Bienvenue dans le monde réel* – humour/récit (Atramenta)
- *Les fragrances magiques* – poésie (Atramenta)
- *Voyage au pays de l'envie* – nouvelles (Atramenta)
- *L'année poétique* – poésie (Atramenta)
- *L'essentiel* – anthologie (Atramenta)
- *Le rêve du poète* – poésie (Atramenta)

Ou sinon, venez me voir en salon tout au long de l'année, vous
aurez la dédicace et la signature en supplément.

AVANT-PROPOS

C'est vaguement étrange, mais je crois que je peux enfin me l'avouer : j'aimerais être écrivain. Je sais bien qu'écrit comme cela, après avoir rédigé huit livres, ça peut paraître bizarre, mais ni à l'école ni dans la famille j'ai pu dire ou exprimer le métier que je voulais exercer, cela restait tabou et je pense encore que certains trouvent que je n'ai pas un vrai métier en étant écrivain – je ferai avec – je continuerai à faire ce qui pour eux n'est pas un vrai travail.

J'aime toujours autant cela quinze ans après avoir commencé et même si le succès n'est pas au rendez-vous – je m'y étais préparé – je continuerai à faire mon métier d'écrire.

Je reviens sur le fait que je souhaiterais être homme de lettres, parce que vu le nombre d'obstacles, j'aimerais qu'un jour l'on reconnaisse ce simple fait : je suis un écrivain, c'est peut-être idiot, j'en conviens, mais ça ne m'est encore jamais arrivé. Je m'affuble du titre, parce que c'est ce qui me décrit le mieux, mais en suis-je vraiment un si ce n'est reconnu que par moi-même ? Alors, c'est vrai que je ne suis qu'un écrivain amateur pour personne...

... peut-être je le resterai, c'est ainsi.

Frédéric Marcou

PRÉFACE

C'est au sein de l'Association des écrivains de Haute-Marne, pendant le Salon du livre de Chaumont, que j'ai rencontré Frédéric Marcou. Ce jour-là, j'ai cru l'importuner, mais j'avais seulement mal interprété sa timidité.

Je le connais depuis quelques années, et nous avons sympathisé au fil des événements littéraires. Pourtant, ma vraie rencontre avec lui ne fut pas vraiment dans les paroles qu'on peut s'échanger lors d'un salon ou d'une dédicace. Ma vraie rencontre avec Frédéric fut la lecture de *Voyage au pays de l'envie* (que j'ai beaucoup aimé, et il le sait). Des textes noirs, qui brossent des portraits sans complaisance de sociétés bancales.

En tant qu'auteur, je dirais qu'il a un atout considérable : il peut tremper sa plume dans des encres aux saveurs radicalement opposées, et cela d'une page à l'autre. C'est évident, Frédéric est un esprit singulier, et cela produit des textes qui ne se ressemblent jamais.

Si *Voyages au pays de l'envie* portait le germe de mondes nouveaux, bâtis sur les cendres des désillusions du nôtre, *Un monde d'ailleurs* est différent.

Il traduit tantôt des angoisses profondes, souvent bien communiquées au lecteur, ou des textes à l'ironie piquante. Je pense que cette dernière prend souvent source dans des frustrations (l'activité d'au-

teur réserve aussi son lot de déconvenues), en revanche, je serais bien incapable de vous dire où la noirceur peut être puisée. Ce qui est certain, c'est que Frédéric n'a pas d'envie d'accorder sa confiance aux gens, aux choses et à l'avenir. Après tout, comment ne jamais être déçu par les autres ? Comment être certain que les choses n'ont pas d'animosité intrinsèque ? Et l'avenir, qui peut croire qu'il respire la sérénité ? Dans *L'inhumain*, c'est l'espace-temps lui-même qui est prêt à se déchirer pour laisser surgir des monstres.

Mais, ne prenez pas peur. De ces textes, vous tirerez des idées nouvelles, et en ces temps troublés, c'est presque un luxe.

Lisez, vous verrez.

Jonathan Gillot

THÈME : ÉCRIVAIN

L'ÉCRIVAIN NON GRADÉ

Préambule : Encore certainement chez moi une accumulation de frustrations venant du dessus, texte réalisé en grande partie à l'atelier d'écriture, puis finalisé à mon domicile. (On peut faire ici un parallèle avec les hashtags #payetonauteur et #auteurencolère.)

Chaque corps de métier a des aspirations, certains manifestent, d'autres revendiquent. Mais les auteurs et leurs attentes, tout le monde s'en moque ! Alors, ils se plaignent à leurs feuilles de papier.

On peut facilement imaginer un manager de ressources humaines qui ouvre une lettre d'un homme de lettres, il la lit, réfléchit et la commente.

– Lettre de l'écrivain :

Monsieur le Directeur,

Il est bien évident – avant toute négociation – que j'ai aussi publié cette missive pour les personnes sur Internet, sorte de sauf-conduit.

Je souhaite que ce message vous touche d'une manière ou d'une autre.

Je vous confie quelques souhaits pour que dans votre grande sagesse vous puissiez vous rendre mieux compte de la situation.

– Réponse et commentaire du chef : Alors, cet écrivain – sans grade – a l’impudence, oui l’impudence, de mettre ses frustrations, ses aspirations par écrit et qui plus est de les partager avec le public ! Et pourquoi donc ? Pour au mieux se faire des alliés et au pire penser que sa façon de noircir le papier aura un impact ? Il se prend pour le nombril du monde !

– Lettre du littéraire : C’est ainsi que ma première aspiration serait d’avoir un lieu extérieur pour travailler, en effet des conditions de travail correctes sont nécessaires pour un écrivain digne de ce nom, une table et un endroit pour exercer ma fonction.

– Réponse et commentaire du directeur : Sa première revendication serait un lieu de profession ! Ha-haha drôle d’idée ! Tout le monde sait qu’un tel endroit n’existe que dans les livres ! – quelle impudence !

– Lettre de l’écrivain : Oui, à cet effet, je voudrais vous signaler, sans aucune prétention de ma part, qu’il s’avère que j’ai écrit six livres et je n’ai pas bougé d’un iota en ce qui concerne ma place dans l’entreprise, c’est un fait.

– Réponse et commentaire du dirigeant : Bon, passons... ah oui, le rigolo, il a écrit six livres et il est toujours insignifiant pour son éditeur – Ah lala, ce qu’il ne faut pas lire ! Mais poursuivons la rigolade.

– Lettre de l’auteur : Dans la liste de mes aspirations, il est clair qu’un ou une apprentie ne serait pas de trop, j’ai la prétention de croire que je peux transmettre quelques savoirs.

– Réponse et commentaire de l'administrateur : Oui, je vois encore une aspiration, il voudrait faire l'expérience d'un ou une apprentie pour lui transmettre son métier – le pauvre – enfin !

– Lettre du plumitif : J'ai aussi une autre idée, je souhaiterais vivre un projet de livre en commun, j'aimerais m'associer avec d'autres auteurs pour finaliser un ouvrage.

– Réponse et commentaire du manager : Avoir un projet de livre en commun avec différents gratte-papier de son gabarit ! Oui, sait-il qu'il faut le financer ? Obtenir des subventions ? Est-ce qu'il connaît le coût d'une impression papier, cet auteur non gradé ?

– Lettre de l'écrivain : Ah oui, ce n'est pas une aspiration là... il est vrai que quelquefois mon travail, mon œuvre m'accable.

– Réponse et commentaire du directeur : Il dit que son travail le déprime – ce subalterne – oui, peut-être un voyage à Hawaï lui ferait-il du bien ? Hum, prétentieux va !

– Lettre du barbouilleur : C'est au profit de ce fait que j'enchaîne sur une revendication, il est évident que j'effectue un travail et pour ce fait une rémunération – même mineure – serait appréciée.

– Réponse et commentaire du supérieur : Ah oui, une revendication bien légitime : il ose prétendre à des émoluments pour son travail... oui, oui, oui comme si les australopithèques connaissaient la valeur de l'argent !

– Lettre de l'écrivain : Il est clair aussi qu'il faut bien que j'admette que j'ai du mal à cibler mon public, ce qui paraît évident pour les autres hommes de lettres ne l'est pas pour moi.

– Réponse et commentaire du ministre : Haha... je vois là, enfin, il admet un défaut – le bougre – il ne sait pas cibler son public ; eh bien qu'on lui achète un arc et des flèches, faut vraiment tout lui dire !

– Lettre du cacographe : Voilà, juste une avant-dernière, il est évident que sans liberté, je ne peux pas être artiste, je tiens donc à ce que mes contrats me garantissent ma liberté.

– Réponse et commentaire du président : Voilà, voilà que peut-être si on ne l'arrêta pas, je dis bien peut-être – cet Ostrogoth – enfin, je m'emporte, il pousserait le bouchon jusqu'à demander plus d'émancipation dans son travail ! – voyez-vous ça – et la lune, il la veut pas la lune, non plus ?

– Lettre du pisseur de copie : Pour finir, mon ultime et dernier souhait serait d'avoir un statut, même celui d'intermittent me satisferait.

– Réponse et commentaire de Dieu : Pour finir la lamentation – cet invertébré à peine descendu de l'arbre n'a aucune situation reconnue... le pauvre, mais bientôt, il voudrait une condition ! Pour ce qu'il fait !

UN SIMPLE LIVRE

Préambule : Une nouvelle créée en atelier d'écriture à l'occasion du Grand Pardon de Chaumont avec un thème imposé (mettre dans le texte « tu as du prix à mes yeux »), elle tient en majeure partie sur la frustration de l'auteur de voir son travail dans l'oubli. Ce travail déjà paru dans un livre collectif a ici été remanié au niveau des répétitions.

Voilà, je voudrais bien écrire mon histoire... j'ai emprunté un volume à la bibliothèque du village, là-bas où le chef interdit toute lecture qui n'est pas passée par sa censure.

C'est clair que le moindre écart, la plus petite erreur et aussi le fait de lire hors bibliothèque officielle déclenchent son courroux ! mais pour moi c'était plus qu'une lecture, c'était une transgression, littéralement oui... c'est vrai que peut-être, je n'aurais pas dû le faire, c'est vrai... c'était par curiosité...

Je vis dans une contrée reculée, c'est exact... le chef s'est instauré maire du village sans élections... Effectivement, il est assez costaud, personne n'a osé dire quelque chose... il n'y a pas trop de lois chez nous... cet écrit, oui je l'ai lu... je l'ai aimé... il est très rigoureux c'est vrai, mais il m'a bien plu aussi pour cela.

Dans mon village, on lit faiblement... très peu sauf les décrets du chef évidemment et quelques vieux livres religieux... maintenant, je suis en danger, ma vie est menacée : c'est un ouvrage proscrit.

Le guide du village ne veut pas qu'on lise... surtout pas un comme cela, un Européen.

Pour l'avoir, je me suis faufilé la nuit, en silence, au même titre qu'un voleur. Je savais bien au fond que je n'avais pas le droit, cependant, j'ai pris le risque par curiosité. La bibliothèque du village n'est plus entretenue, pourtant elle est encore debout. Il y avait ce livre, il n'avait l'air de rien, mais il m'a attiré, alors je l'ai pris...

Le chef du village est terrible, il était fou furieux quand il m'a vu... j'ai juste eu le temps de fuir avec mon sac à dos. J'ai cru ma dernière heure arrivée... je ne savais pas qu'un ouvrage était si dangereux.

C'est vrai, je vous assure, je ne connaissais pas les conséquences.

J'entends des bruits là au loin, on me recherche, il y a des chiens aussi.

Je ne sais pas si je vais encore pouvoir en raconter davantage... il fait nuit maintenant, j'ai quitté le village, la famille et mes amis, avec le livre et une feuille de papier.

Je suis en train d'écrire à la clarté de la pleine lune, probablement, je ne survivrai pas...

Je m'achemine vers la fuite encore, je sens un épuisement... peut-être vais-je mourir.

Vendredi vers 2 heures

J'ai couru comme un fou durant une longue période... je crois que je les ai semés... oui, peut-être...

Je suis vraiment exténué... j'ai fini par accepter d'arrêter d'écrire là, je suis trop attiré par le sommeil.

Vendredi vers 8 heures, d'après le soleil

Je ne sais pas pendant combien de temps j'étais dans les bras de Morphée... j'ai mal partout. Quand je me suis réveillé, ma tête était un peu folle.